

Virginia Oldoini, devenue Contessa di Castiglione par son mariage, est née à **Florence le 22 mars 1837** et elle est morte à **Paris le 28 novembre 1899** (62 ans).

Aristocrate piémontaise, missionnée par son cousin le Ministre Cavour du roi de Piémont-Sardaigne pour devenir maîtresse de l'empereur de la France Napoléon III, qualifiée de « la plus belle femme de son siècle », elle est également une figure importante de la photographie.

Fille unique du marquis Filippo Oldoini Rapallini, premier député de La Spezia, en Ligurie, au Parlement du royaume de Sardaigne en 1848, puis ambassadeur italien à Lisbonne, au Portugal, qui avait épousé sa cousine Isabella Lamporecchi, Virginia reçoit l'éducation soignée typique de la noblesse piémontaise.

Consciente de sa beauté, elle est surnommée *La Perla d'Italia* (La Perle d'Italie), à l'âge de 14 ans elle épouse le comte **Francesco Verasis de Castiglione** (lui en avait 28), ils auront un enfant, Giorgio et ils s'installent à **Turin**. Négligée par un mari au caractère réservé et absent, propulsée vite dans le monde des adultes, elle commence à collectionner des amants, qui seront nombreux, en commençant par le jeune officier et ami d'enfance Ambrogio Doria, puis son frère Marcello Doria. Les Doria étaient capitaines de la garde de la République de Gênes, dans une époque où l'unification italienne n'était pas encore accomplie et dont le processus était bien en cours.

France et Italie, fin XIX siècle, étaient étroitement liées. Leur histoire était fortement liée.

Les années 1880 furent celles du rapprochement de Rome avec Berlin avec la Triple Alliance (signée en 1882 entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie et renouvelée en 1887, puis en nouveau dans les années qui suivirent) et celles du rapprochement de l'Italie avec la France, des relations franco-italiennes marquées par la signature d'un traité de commerce en 1898 qui donnait aux échanges franco-italiens un cadre contractuel un peu plus large, comportant bien évidemment des intérêts politiques et des perspectives financières et des avantages à long terme.

L'avènement au pouvoir en 1900 du roi Victor-Emmanuel III, très francophile, plus que son père Victor-Emmanuel II roi de Sardaigne (1er roi d'Italie de 1861, moment de l'unification, jusqu'à sa mort en 1878), facilita le rapprochement franco-italien.

Quant à la situation du royaume de Sardaigne, à l'époque où l'histoire de Virginia Oldoini se passe, c'était un royaume morcelé en trois parties sans liaisons entre elles : d'abord l'île de Sardaigne, puis la Savoie, berceau de la famille royale et le Piémont, avec sa capitale Turin où se trouve le roi Victor-Emmanuel II depuis 1849.

Victor-Emmanuel rêve depuis toujours de réaliser l'unité italienne, à son profit bien évidemment. A cela s'opposent plusieurs obstacles : d'abord, autour de Rome, l'autorité du Pape qui s'accroche à ses possessions, au Sud le royaume de Naples, que les Bourbons ont récupéré après la chute de Napoléon Ier, et enfin l'obstacle majeur était représenté par la souveraineté de l'empire d'Autriche sur la Lombardie et la Vénétie, sans compter les duchés de Parme et de Modène, dans les mains eux aussi des autrichiens.

Virginia Oldoini, âgée de 18 ans, afin de servir en secret les intérêts du roi de Sardaigne Victor-Emmanuel II, dont elle était devenue la maîtresse, et de ouvrir afin de faciliter le processus de l'unification de l'Italie, s'était rendue à Paris à la demande de son cousin Camillo Benso Comte de

Cavour pour séduire l'empereur Charles Louis Napoléon Bonaparte, ou simplement Napoléon III, qui avait 47 ans, Premier Président de la République française en 1848, empereur des français jusqu'à la chute du Second Empire en 1870.

La mission de Virginia Oldoini, tant qu'espionne, était d'influencer, par sa séduction, les décisions politiques du roi afin d'obtenir l'appui du gouvernement français pour la création d'une Italie unifiée et indépendante.

La comtesse de Castiglione, prête à jouer un rôle politique, accepte cette mission et, accompagnée de son mari et de son fils le 25 décembre 1855, jour de Noël, arrive à Paris et s'installe au 10 rue de Castiglione.

Le 9 janvier 1856 elle est présentée à Napoléon III pendant l'absence de l'impératrice Eugénie retenue par sa grossesse, lors d'un bal.

La relation entre la comtesse de Castiglione et Napoléon III se matérialise à Saint Cloud en juin 1856. Etant mariés, le double adultère fait scandale.

Le mari de Virginia, le comte, ruiné par les dettes faites par son épouse et par le scandale, rentre en Italie où il va vendre toutes ses possessions.

Libre, la comtesse entretient avec l'Empereur des Français une relation de deux ans, jusqu'en 1857, et les bruits, infondés, parlaient même d'un fils illégitime naît de leur union.

Cet adultère impérial lui ouvre les portes des salons privés d'Europe où elle fait connaissance des grands de cette époque-là : la reine de Prusse, le comte chancelier allemand Bismarck et de nombreux hommes politiques très influents dans la scène politique européenne de son temps.

Mais narcissique et capricieuse, snobant le reste de la cour et se vantant publiquement des cadeaux que l'empereur lui offrait, elle avait fini par se rendre antipathique et l'empereur avait pris une nouvelle maîtresse, la comtesse Marianne Walewska, une relation pas exclusive car l'empereur continuait à séduire les dames de la cour.

Dans la nuit du 5 au 6 avril 1857, alors que l'empereur sortait de chez sa maîtresse comtesse de Castiglione, trois italiens accusés d'être des révolutionnaires payés par Giuseppe Mazzini (un patriote italien fervent républicain et combattant pour la réalisation de l'unité italienne, considéré, avec Giuseppe Garibaldi, Victor-Emmanuel II et Camillo Benso comte de Cavour comme l'un des pères de la patrie) tentent de tuer l'empereur.

Soupçonnée de complicité, mais à tort, Virginia est officiellement expulsée de France par des agents secrets.

Malgré la rupture avec Napoléon III elle continue à ouvrir en secret en parfaite espionne jusqu'à pousser l'empereur à signer, en 1858, le **Traité de Plombières** avec le comte Camillo de Cavour, une alliance franco-italienne en cas d'agression de la part de l'Autriche. Ce traité marque le début de l'ère Guerre d'Indépendance de l'Italie et elle persuade l'empereur à s'engager en faveur de l'Italie.

Soutenue par sa beauté, son charme et aussi sa subtile intelligence, la comtesse de Castiglione va conquérir toutes les cours d'Europe, si bien que, pendant la guerre franco-prussienne de 1870 Napoléon III, désormais âgé et malade, lui demanda encore une fois de jouer de ses talents de diplomate-espionne à la cour de France pour plaider la cause de la France auprès du chancelier de Prusse Bismarck afin d'éviter l'humiliation d'une occupation par des troupes étrangères.

En juillet 1856 la comtesse a 19 ans, elle se rend à l'atelier des frères photographes Mayer pour poser et cela signe le début d'une collaboration qui durera près de 40 ans. Les photographies de Virginia Oldoini ont marqué l'histoire de la photographie.

Dans ses plus belles années la comtesse se pare de robes de bal somptueuses, de costumes, de bijoux et de magnifiques perruques, elle va dépenser une fortune immense et elle se décrit elle-même comme la plus belle créature du monde. Dans ses photos elle prend aussi des poses lascives, elle est provocatrice et fait scandale avec ses robes qui souvent sont indécentes, portées sans corset et qui révèlent presque son sein et souvent ses jambes.

Mal aimée à la Cour de France, la presse s'acharne sur elle, son mari menace de lui enlever Giorgio son fils.

Le comte meurt de façon accidentelle en 1867 et après son fils tombe malade de la variole et meurt à l'âge de 24 ans, la Castiglione se fait photographe en robe de deuil mais après elle abandonne la photographie et se renferme dans un appartement sombre et triste au 26 place Vendôme dont les volets demeurent clos en permanence. Elle avait 50 ans.

Les années passent et elle ne parvient pas à retrouver son succès passé, elle continue à réaliser des photos où elle rêve de retrouver son faste d'antan mais d'une façon pathétique et morbide.

Sa légendaire beauté n'est plus là, son corps vieillit, ses cheveux tombent, elle commence à souffrir de misanthropie, elle se renferme chez elle tombant dans l'anonymat, d'abord à la place Vendôme et après à la rue Cambon. Elle sort la nuit pour fuir au regard des passants, toujours vêtue de noir, le visage caché derrière un voile pour ne pas montrer les ravages du temps que hélas offensent son visage et son corps. Elle n'accepte plus aucune visite autre que celle de Luisa Corsi, sa fidèle femme de chambre. Cette volonté de se retirer du monde et de vivre comme une morte avant même de mourir et la recherche de la solitude s'accompagnaient aux difficultés matérielles car elle devait faire face aux créanciers.

Elle décède le 28 novembre 1899 à l'âge de 62 ans, dans le silence, il n'y aura presque personne à ses funérailles à l'église de la Madeleine, elle qui avait connu l'Europe entière.

Le secrétaire d'ambassade italien à Paris Carlo Sforza accourt à son domicile pour brûler ses papiers compromettants car elle avait conservé la plupart des lettres que lui avaient adressées les hommes qui l'avaient aimée, hommes illustres et puissants pour la plupart et donc la révélation de ces relations aurait provoqué des énormes scandales.

La comtesse de Castiglione, qui avait fait les beaux jours de son Empire, repose au cimetière du Père-Lachaise. Longtemps à l'abandon, sa tombe a été restaurée en 1999 pour le centième anniversaire de sa mort grâce aux fonds de la fondation du château Grinzane Cavour, en Piémont.

Dans les dernières années de sa vie ce qu'elle déplorait c'était que l'importance du rôle qu'elle avait joué n'était plus reconnu, le fait qu'elle avait été considérée comme une simple intrigante.

Dans une lettre qu'elle adresse à Louis Estancelin, homme politique français, elle exprime tout son désespoir d'avoir été appelée à un rôle, celui d'espionne auprès du roi d'Italie, d'avoir été précieuse pour son intelligence politique, et pas uniquement pour sa beauté, et pourtant oubliée.

Elle avait voyagé partout en Europe, on lui avait confié des missions importantes soit auprès du gouvernement français, soit auprès du gouvernement italien, et pourtant elle avait été oubliée.

Virginia Oldoini disparaît dans le silence et l'oubli mais son nom, celui de Comtesse de Castiglione, demeure dans la mémoire collective. Quand on pense aux péripéties de sa vie on pense à l'histoire d'une véritable diva à l'italienne, héroïne d'une opéra fabuleux, éclatante et triste au même temps, peut-être poursuivie par la malédiction de sa beauté.